le peuple.VS

Numéro 225
Décembre 2025



Redistribution des richesses, pour une Suisse plus juste 5

Echo du parlement : Immersion au cœur de la politique cantonale 10

JAB CH-1950 Sion 1
LA POSTE

Comme chaque fin d'année, vient le temps des vœux. Une année s'achève, une autre commence, porteuse d'espoir pour certain·es, de continuité pour d'autres. Plutôt que de bonnes résolutions individuelles, je nous souhaite des révolutions collectives. Partout, toujours. Davantage de rébellion face au mépris qui gangrène nos vies. Achetons moins, partageons plus. Vendons moins, donnons davantage. Travaillons moins, aimons-nous plus. Gaspillons moins, épanouissons-nous enfin.

Cessons d'engraisser les lobbies et les multinationales qui sacralisent le profit et nous vendent du vide sous emballage marketing. Privilégions le local, l'entraide, la sobriété choisie. Instruisons-nous, cultivons notre esprit critique, au lieu d'absorber passivement les récits prémâchés de médias détenus par quelques milliardaires. Refusons d'être esclaves de la publicité, de la télévision et d'une société individualiste où le chacun pour soi a remplacé la solidarité.

On a voulu faire de nous des individus performants, forts, égoïstes, à coups de slogans creux comme « no pain no gain ». Le véritable progrès serait pourtant une société plus ouverte, moins discriminatoire, qui se bat pour les autres et fait du partage une finalité. Le progrès, c'est la lutte contre l'injustice, le cynisme et la résignation. Car le bonheur ne réside pas dans l'accumulation, mais dans les liens que nous tissons, les combats que nous menons ensemble et notre capacité à nous émerveiller encore de la richesse de cette planète.

Suite en page 2



Edito

Suite de l'édito

Je nous souhaite une année où l'on cesse de normaliser l'horreur : les génocides, les massacres, les crises traitées comme une météo lointaine. Une solidarité sans hiérarchie des vies, sans calcul politique. Une solidarité qui ne trie pas selon l'origine, le statut ou l'utilité supposée. Ne plus détourner le regard face à celles et ceux qui arrivent après avoir tout perdu. Cesser d'instrumentaliser les plus précaires pour nourrir la peur, la haine et l'exclusion. Il y a toujours de la place, quand on choisit l'humanité.

Je nous souhaite aussi de saboter, à notre échelle, un système qui détruit le vivant et érige le profit en dogme. A l'ère de la post-vérité, où le mensonge devient stratégie et où la saturation informationnelle épuise le discernement, la vérité ne disparaît pas : elle devient inaudible. A force, certaines idées se banalisent et la fenêtre d'Overton se déplace, toujours plus à droite. Gardons l'esprit clair, la vigilance intacte.

En guise de conclusion pour cette fin 2025, pourquoi ne pas citer, une fois n'est pas coutume, l'empereur et philosophe stoïcien Marc-Aurèle : « Ce qui n'est pas bon pour la ruche, ne l'est pas non plus pour les abeilles. »

Bonne année à toutes et tous, camarades.

Make hummus not walls.

Yoann Bodrito, rédacteur en chef



L'heure est au bilan pour l'IPA

Le 30 novembre 2025, l'initiative pour l'avenir portée par la Jeunesse Socialiste a été largement refusée par le corps électoral. Soyons clairs d'entrée c'est une défaite, qu'il serait malhonnête de minimiser.

Mais ce refus ne signe ni la fin de notre combat, ni l'invalidité de nos revendications. Il révèle au contraire les rapports de force et les obstacles que nous devons affronter pour transformer la société.

Cette campagne a exposé, une fois de plus, l'ampleur du déséquilibre entre les camps. Les opposants bourgeois ont déployé des moyens financiers importants, frôlant l'indécence. Face à cette machine, aucune campagne militante ne pouvait rivaliser à armes égales. Le champ médiatique a relayé ce cadrage biaisé, réduisant l'initiative à une simple question d'héritage et passant sous silence son objectif fondamental, s'attaquer à la concentration obscène des richesses et à son rôle central dans la destruction du climat (Ce lien a été démontré dans l'édition précédente du peuple par notre camarade Elisa Moret). Faire entendre le lien entre accumulation du capital et catastrophe écologique s'est heurté à un mur.

Pourtant, c'est précisément cette vérité qu'il est urgent de mettre au centre du débat.

Cet échec met en lumière les limites profondes de notre démocratie. Quand les intérêts économiques dominants dictent le récit, et protègent un statu quo mortifère, ce n'est pas seulement la justice sociale et climatique qui n'avance pas c'est l'avenir lui-même qui nous est confisqué.

Une grande partie de la population ne vote pas, mais paie chaque jour le prix de notre inaction collective. Je ne vais pas vous faire l'affront de vous exemplifier les nombreuses catastrophes que nous vivons et celles qui nous pendent au nez.

La Jeunesse socialiste peut être fière de la campagne menée. Une présence militante dans l'ensemble du pays. Souvent seule face à tous, avec un soutien timide de ses alliés, certain.es élu.es du PS l'ont même jugé extrême. Elle a tenu bon et porté une exigence simple : le droit à un avenir vivable. Exiger une planète habitable pour les générations futures n'a rien d'extrémiste. C'est une condition minimale de survie.

La suite ne pourra donc pas uniquement se jouer dans les urnes. Elle se jouera dans la rue, dans les mobilisations, dans chaque espace où se construit le rapport de force. Elle dépendra de notre capacité collective à faire front, à parler d'une seule voix et à refuser la résignation. Comptez sur nous, nous continuerons à dénoncer un système économique incompatible avec les limites planétaires et à combattre celles et ceux qui en tirent profit.

Le temps est compté. Mais il n'est pas encore perdu. Continuer à lutter n'est pas un choix, c'est un devoir.

Emile Bruttin

En route vers une année 2026 pleine de défis



Vous tenez entre vos mains le dernier numéro 2025 du Peuple.VS. L'occasion de se pencher sur ce que nous avons pu accomplir cette année, et surtout, de voir ce qui nous attend en 2026.

L'année 2025 a été marquée par les élections cantonales. Pour la première fois depuis (très) longtemps, nous avons mené campagne en tant que « Parti socialiste ». Pas l'Alliance de Gauche, pas le Parti socialiste et Gauche citoyenne. Et nous avons pu maintenir nos sièges, ce qui signifie un renforcement de notre Parti. Naturellement, le fait que Mathias Reynard ait terminé premier dans le Valais romand et ait progressé de 21 points dans le Haut-Valais est à saluer.

Merci à vous, camarades, pour l'engagement mis dans la récolte !

Début 2025, nous avons également lancé notre initiative cantonale pour plafonner les primes maladie à 10 % du revenu des ménages. Le succès rencontré dans la rue lors des nombreuses actions de récolte montre de manière limpide que nous répondons ici à une des préoccupations centrales de la population valaisanne. En cette fin d'année, nous pouvons être plus que confiant·es que le dépôt sera couronné de succès, et que nous pourrons, ces prochaines années, apporter un soulagement bienvenu à la population. Merci à vous, camarades, pour l'engagement mis dans la récolte !

Des votations capitales en 2026

Des votations capitales nous attendent l'année prochaine. En mars, nous devrons lutter contre le démantèlement des médias de service public, en disons non à l'initiative anti-SSR. La tendance mondiale est alarmante : les milliardaires s'accaparent de plus en plus de contrôle sur les médias, du pouvoir gigantesque d'Elon Musk et Mark Zuckerberg sur les réseaux sociaux aux journaux gratuits de Christoph Blocher en Suisse. Dans un pays plurilingue et multiculturel comme la Suisse, un service médiatique public de qualité est indispensable pour garantir la libre formation de l'opinion et, donc, la démocratie. Nous voterons également sur notre initiative fédérale pour un fonds climat, qui permettra de garantir le financement des investissements nécessaires pour transformer écologiquement nos infrastructures et assurer notre sécurité d'approvisionnement énergétique. Le changement climatique est le plus grand défi de notre génération, et seuls des investissements publics massifs pourront permettre d'y faire face.

D'autres dangereuses initiatives de l'UDC seront soumises aux urnes. Notamment l'initiative « Pas de Suisse à 10 millions », dont l'acceptation serait délétère pour notre pays. Cette initiative conduirait à la résiliation des accords bilatéraux avec l'UE, et mettrait en danger des emplois dans tous les secteurs de l'économie. Les 1,5 million de citoyen·nes européen·nes vivant en Suisse devront s'attendre à tout moment à voir leurs enfants et leurs conjoint·es expulsés du pays. Alors que l'instabilité géopolitique mondiale connaît un apogée rare avec la présidence de Donald Trump, il est plus que jamais nécessaire d'entretenir des relations stables et tournées vers l'avenir avec nos voisins.



Merci pour tout, et tout le meilleur pour la nouvelle année !

Ces succès électoraux, le lancement et la récolte d'une initiative cantonale, et les campagnes que nous mènerons en 2026 ne sont possibles que grâce à l'engagement de vous toutes et tous, chères et chers camarades. Alors, merci à vous ! Au nom du PSVR, je vous souhaite d'excellentes fêtes de fin d'année et tout le meilleur pour 2026 – les combats à mener seront nombreux, et je suis convaincu qu'ensemble, nous saurons les mener.

Clément Borgeaud, président du PSVR



De la colère en politique

La campagne « L'égalité contre la violence » permet de sensibiliser à la thématique des violences sexistes et sexuelles et s'affiche également comme un outil de prévention. Or le nombre de féminicides et de plaintes déposées pour violence conjugale ne cesse d'augmenter dans notre pays.

Face à cette injustice systémique, la colère des femmes et des minorités de genre monte. Inséparable des grands mouvements sociaux, la colère est une émotion qui interroge en politique.

Dans son ouvrage, « La colère et le chagrin », Serge Tisseron nous invite à repenser son rapport à la gestion de la colère tant d'un point de vue individuel que collectif. Il présente cette émotion comme un vecteur de transformation du lien social qui peut être tout autant libérateur que destructeur. Il distingue deux formes de colères, qui s'enracinent dans des moments différents de l'enfance, et dont l'expression se retrouve ensuite dans la sphère politique. L'une se déploie autour du sentiment de toute puissance infantile, l'autre est fondée sur la reconnaissance mutuelle et l'exigence de justice. Le passage de la première à la seconde passe, selon lui, par l'apprentissage du chagrin, correspondant au renoncement du jeune enfant aux illusions de la puissance infantile perdue.



Du point de vue sociétal, la colère liée à l'illusion de toute puissance s'exprime notamment lorsque des colères légitimes sont détournées afin d'alimenter des politiques qui désignent des boucs émissaires à la vindicte publique. Or toute politique reposant sur une certaine éthique devrait se pose la question suivante : jusqu'à quel point peut-on s'appuyer sur la colère pour faire valoir des idées et comment valider la légitime colère que beaucoup ressentent tout en échappant à la tentation de projeter notre part d'ombre sur un bouc émissaire ?

L'idéologie patriarcale s'est imposée par l'expression d'une colère d'emprise et de domination, faisant de la femme libérée, la figure de la fille-mère ou de vieille fille, de l'hystérique – et plus généralement de la *sorcière* – le bouc émissaire permettant d'asseoir la domination masculine par une violence symbolique ancrée dans nos mœurs. En dénonçant l'injustice faite aux femmes et en œuvrant pour un changement total de paradigme, les féministes sont désormais devenues le bouc émissaire des masculinistes. Redéfinir le féminin impose de redéfinir le masculin. Les revendications des uns et des autres font appel aux deux types de colères précédemment décrits : la colère de toute puissance prône le maintien des privilèges et celles de dignité hurle pour leur abolition au nom du principe d'égalité.

Vivre ensemble dans une société où cohabitent de nombreuses opinions sur le monde, c'est pouvoir exprimer chacun nos colères sans détruire ou exclure l'autre.

Serge Tisseron nous permet de mieux comprendre que la lutte contre les violences sexistes et sexuelles se cristallise sur l'apprentissage individuel et social de gestion de la colère. En préparant les jeunes à cultiver une colère de dignité, qui passe par le respect des compétences multiples et la conviction qu'il n'existe pas de groupe plus digne que les autres, l'école peut contribuer à ériger un rempart à l'expression sociétale des colères de toute puissance. Vivre ensemble dans une société où cohabitent de nombreuses opinions sur le monde, c'est pouvoir exprimer chacun nos colères sans détruire ou exclure l'autre. C'est actionner le levier de la colère pour construire une société plus juste pour toutes et tous. Une société adulte.

Sophie Delaloye,
conseillère générale, Ville de Sion

Référence
Tisseron Serge, La Colère et le chagrin – d'une émotion intime à sa mobilisation sociale, Albin Michel, 2025.

Le coin lecture

Redistribution des richesses, pour une Suisse plus juste



Préoccupation aussi vieille que son existence, la redistribution des richesses est au cœur du projet socialiste.

Elle part du constat, réel et documenté depuis des années, que les classes les plus aisées concentrent et accaparent de plus en plus de richesses, alors que les classes laborieuses voient leur pouvoir d'achat stagner, voire diminuer.

Un tel écart entre les deux « classes » n'a pour effet que d'exacerber les tensions sociales et n'est que source de colère. Malheureusement, celle-ci n'est pas tournée vers les vrais coupables de la situation, mais au contraire attisée par ces derniers afin de mieux diviser les travailleurs, qui n'auront donc pas l'occasion de se « révolter ». Mais c'est un élément sur lequel je pourrais revenir dans un prochain article.

Pour en revenir à la redistribution des richesses, en attendant que nous vivions dans un monde idéal où chacun pourra bénéficier d'un salaire décent et où personne n'aura de revenus atteignant des chiffres indécents permettant d'accumuler du capital pour plusieurs vies, elle est la seule alternative envisageable pour lisser un peu ces inégalités.

La mise en œuvre de cette redistribution doit être une priorité de l'Etat, car il se doit d'être le garant de la paix sociale, condition sine qua non pour vivre dans une société libre et démocratique.

Cet objectif n'est cependant atteignable qu'en faisant réellement participer les personnes qui gagnent des revenus très élevés à la hauteur de leurs moyens.

- Cela passe par une meilleure progressivité de l'impôt sur le revenu, qui aujourd'hui devient beaucoup trop favorable lorsque l'on se situe dans la fourchette haute des revenus, par un effet d'aplatissement et de plafonnement.
- Cela passe également par une taxation plus importante des revenus du capital, qui ne peuvent être assimilés à ceux du travail, étant donné qu'ils n'existent que par la « grâce » du marché et sont des fruits « volés » aux vrais créateurs de richesses que sont les travailleurs, et non les actionnaires.
- Cela passe aussi par une politique qui, d'une part, ne mise pas sur l'austérité comme unique réponse aux coûts grandissants à la charge de l'Etat, mais qui, d'autre part, augmente les prestations et les services publics afin que la population y ait un accès accru, tout en renforçant la régulation des marchés et de l'emploi, évitant ainsi l'existence de la précarité alors que tout un chacun est déjà employé à 100 %.
- Cela passe enfin, et malgré l'échec de l'initiative de la Jeunesse socialiste sur l'avenir, par une régulation saine des héritages, afin qu'ils ne favorisent pas la concentration de la richesse dans un même milieu familial et social, d'où il ne pourrait qu'entretenir la notion d'élite, remplaçant l'aristocratie de noblesse abattue au XIX^{e} siècle par l'aristocratie de l'argent.



A plus long terme, la redistribution des richesses ne pourra aboutir pleinement que si l'on venait à revoir complètement l'organisation économique de notre société. Cela passe par la socialisation des entreprises d'importance nationale ou cantonale, par une prise en main des capitaux par l'Etat lorsqu'il s'agit de sociétés stratégiques, ou encore par la démocratie économique dans les autres entreprises, en permettant une participation importante des travailleurs dans lesdites entreprises, en accédant à leur gouvernance à égalité avec les représentants de l'actionnariat.

Avec toutes ces mesures, nous aurons l'occasion d'avancer vers une société libre, égalitaire et fraternelle, qui permettra à tous les êtres humains de s'épanouir dans leur vie et de ne plus vivre pour travailler, mais de travailler pour vivre convenablement, selon la maxime : « De chacun selon ses moyens, pour chacun selon ses capacités. »

Valentin Aymon



Vœux 2026

Chères Saviséennes, chers Saviséens,

En cette fin d'année, le Parti Socialiste de Savièse vous adresse ses vœux les plus chaleureux.

2025 a montré, une fois encore, la force de notre commune: qui avance grâce à l'engagement de ses habitant·e·s, de ses associations et de toutes celles et ceux qui font vivre le lien social.

Pour 2026, nous souhaitons une année placée sous le signe de la solidarité, du respect et du vivre-ensemble. Nous continuerons à défendre une Savièse attentive à chacune et chacun, où le dialogue et l'entraide restent au cœur de nos choix collectifs.

Belle et heureuse année 2026 à toutes et tous.

Le Parti Socialiste de Savièse

La Société immobilière Rue de Conthey 2 SA



vous souhaite ses meilleurs vœux pour 2026

CLIVAZ CONSEILS SA

Rose-May Clivaz
Fondatrice

Rte des Bondes 42
3973 Venthône
+41 79 218 98 17
rmclivaz@netplus.ch

www.clivaz-conseils.ch



La section socialiste de Sierre

vous souhaite à toutes et tous de bonnes fêtes et le meilleur pour cette nouvelle année!

LE PS DE MONTHEY VOUS SOUHAITE DE BELLES FÊTES DE FIN D'ANNÉE.



Ensemble, uni-e-s et déterminé-e-s !
www.psmonthey.ch

les encrés
SCHOECHLI
créateur d'imprimés **depuis 1905**



La section de CHIPPIS
vous souhaite de Joyeuses Fêtes de fin d'année.

Vos élu·e·s et le comité

Z.E.P. Sàrl
création et entretien de jardin

Fabrice Zufferey
architecte paysagiste

Quartier du Foulon 20
3965 Chippis
www.zep-paysagiste.ch

027 455 11 16
079 327 93 08
info@zep-paysagiste.ch

vous présente ses meilleurs vœux pour l'année 2026

2026

La Présidence du PSVR, Clément, Caroline et Aude,

vous souhaitent de joyeuses fêtes et une bonne année 2026

PS

Parti socialiste du Valais romand

Le PSVR vous souhaite de belles fêtes de fin d'année et vous remercie du fond du cœur pour votre engagement et votre militantisme! La lutte continue!

PS Salvan



Le PS Salvan présente aux lectrices et lecteurs du Peuple.VS ses vœux pacifiques, démocratiques et d'espérance pour l'année 2026.

PAPIVAL

vous souhaite une bonne année 2026

PS

Parti socialiste Section de Sion

Bonnes fêtes à toutes et à tous et en route pour 2026 !

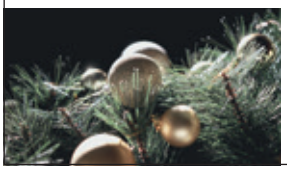


Le Groupe parlementaire PS Gauche citoyenne

remercie ses élu·e·s, ses camarades et sympathisant·e·s pour leur engagement, et adresse à toutes et tous ses meilleurs vœux 2026

UNIA

Le Syndicat.
Die Gewerkschaft.
Il Sindacato.



Toute l'équipe d'Unia région Valais vous souhaite un joyeux Noël et une heureuse année 2026





La rédaction ainsi que le comité du Peuple.VS vous souhaitent à toutes et tous une agréable fin d'année ainsi que nos meilleurs vœux pour 2026.



BELLES FÊTES DE FIN D'ANNÉE

Groupons-nous, unissons-nous ! Pour poursuivre la défense, en 2026, de nos valeurs socialistes de solidarité et de justice sociale !



Chroniques d'un Valaisan sur le quai



L'IA entre dans notre quotidien. Même les CFF ont cette année donné leur campagne de pub à l'intelligence artificielle.

Pour cet article, il me fallait une photo, j'ai donc demandé, un train en rade, des vaches, un paysage valaisan en hiver avec des vaches de la race d'Hérens et voilà le résultat… et me voilà inspiré pour un petit article de fin d'année un peu plus léger que d'habitude et reprenant comme chaque année les soucis des collaborateurs et des clients.

Quand les trains roulent, quand ils roulent moins, et quand les syndicats doivent rappeler que les trains ne se conduisent pas tout seuls.

Le Valais, c'est 300 jours de soleil par an, des montagnes à couper le souffle… et des trains qui essaient désespérément de suivre le rythme malgré les tensions syndicales et la diminution du personnel.

Ces derniers temps, les usagers ont remarqué deux choses :

1. Il y a moins de collaborateurs dans les gares.
2. Les pancartes des syndicats ne manquent pas de présence pour se rendre aux manifestations régionales et fédérales.

Moins de personnel en gare : ambiance « self-service » version alpine

Les gares valaisannes continuent de se vider doucement de leur personnel. Ouvrir un guichet, répondre aux voyageurs, aider une mamie avec un billet compliqué, expliquer à un touriste genevois qu'Ovronnaz ne s'écrit pas « Ovronnaaaaaaz »… tout ça devient rare.

A force, les gares vont finir par ressembler à des refuges de montagne : une machine automatique, un panneau d'informations qui clignote, et des voyageurs perdus qui demandent en chœur : « C'est le train pour où, ça ? »

sev
Gewerkschaft des Verkehrspersonals
Syndicat du personnel des transports
SIndacato del personale del trasportI

Les mécaniciens, eux, sont intouchables (et heureusement). Si certains responsables pensent pouvoir réduire le personnel en gare, tout le monde en revanche est d'accord sur un point : on ne touche pas aux mécaniciens de locomotive.

Parce qu'un train de plusieurs centaines de tonnes, ça ne se conduit pas tout seul. Bien que des essais soient effectués…

On ne demande pas à une locomotive : « Allez, courage ma belle, tu connais le chemin jusqu'à Brig, gère-toi. »

Les mécanos, que ce soit aux CFF, chez TMR ou RegionAlps, restent donc indispensables : pour



conduire, pour garantir la sécurité, et pour éviter que la rame décide spontanément d'aller faire un détour touristique dans le Chablais et aller voir leurs miniatures au Swiss Vapeur Parc.

Le Valaisan, lui, observe encore… Entre les horaires chamboulés, le manque d'informations en gare et les négociations syndicales, le Valaisan garde son calme légendaire. Il peste un peu, rit beaucoup, et finit par résumer la situation mieux que quiconque : « Moins de personnel, d'accord… mais si on arrive au point où c'est moi qui dois conduire le train, on a un problème. »

Le touriste, lui, découvre une Suisse moins « idéale » que prévu. Pour lui, la Suisse, c'était : trains à la seconde, personnel partout, service impeccable. Le voici face à un quai vide, une machine qui refuse sa carte étrangère, et un panneau lumineux qui annonce : « Retard indéterminé. » Il croyait venir voir les montagnes, il découvre la réalité du service public.

Avec des gares qui perdent du personnel, des équipages en sous-effectif, des syndicats qui rappellent que le train ne roule pas à l'énergie positive, et des usagers qui s'adaptent tant bien que mal, la vie continue. Mais une chose ne change pas : les trains sont conduits par des pros qu'on ne peut pas enlever, et heureusement, sinon ce serait la vraie catastrophe.

Et en attendant que tout s'améliore, chacun continue d'avancer sur son rail : à son rythme, avec son humour… et avec l'espoir qu'un jour, la machine automatique comprendra enfin la différence entre « Martigny » et « Martigny-Croix ».

Christian Roduit,
membre SEV – vice-président de l'USV



Immersion au cœur de la politique cantonale

Entre budget, réformes et décisions essentielles pour le Valais.

Passer une semaine au Grand Conseil valaisan, c'est se plonger dans un concentré de débats, de responsabilités collectives et de visions parfois opposées mais réunies par un même objectif : façonner l'avenir du canton. L'apprentissage des tenants et aboutissants politiques n'est pas facile. Je n'ai pour ma part pas autant de facilité de réponses que certains de mes camarades. Avoir des idées c'est bien mais savoir les transmettre c'est mieux. J'ai dû apprendre à parler au bon moment, à travailler ensemble sur les sujets de la session ou les sujets du moment, puis savoir s'unir pour combattre des idées importantes dans l'intérêt du canton.

Le Budget est un exercice d'équilibriste

Dès l'ouverture des débats, une grande partie de l'attention s'est portée sur le budget 2026, véritable colonne vertébrale de l'action publique. Les discussions ont révélé toute la difficulté de concilier rigueur financière et besoins croissants dans les domaines de la formation, de la santé, des infrastructures, du climat ou encore de la mobilité. Si les partis ont défendu leurs visions respectives, une conviction commune s'est imposée : celle d'assurer un développement harmonieux du canton tout en maîtrisant la dette.

Pour la nouvelle ministre des Finances, il s'agissait d'une première entrée en matière, comme pour moi. Et le mot « entrée en matière » n'a jamais été aussi juste : le véritable débat aura lieu en décembre, après le travail préalable des commissions. Plus d'une centaine d'amendements ont déjà été déposés, annonçant, comme à son habitude d'après mes camarades du Grand Conseil, une discussion animée mais essentielle.

Réforme de la loi sur la police cantonale

Autre dossier phare : la modification de la loi sur la police cantonale. Face aux défis sécuritaires actuels, le projet vise à renforcer à la fois les moyens d'action et le cadre légal des forces de l'ordre. Le débat, vif par moments, a mis en lumière des questions fondamentales : quelle doit être la place de la police dans la société ? Comment concilier libertés individuelles et sécurité collective ? Le Groupe socialiste avait déposé plusieurs amendements visant notamment la protection des données, ainsi qu'à inscrire sur la loi l'utilisation de la

désescalade, la médiation et la prévention. Nous aurions aimé aussi que les personnes détentrices du permis C puissent prétendre au métier de policier. C'est avec regret que tout a été refusé.

L'introduction des bodycams constitue une avancée significative, cependant, le refus de l'obligation d'annoncer l'activation de la caméra reste un regret.

Le canton de Vaud a d'ailleurs annoncé suivre la même voie. Pour la population comme pour les agents, cet outil représente une garantie supplémentaire : celle d'un rapport apaisé, transparent et responsabilisant. Comme me l'a rappelé un de mes amis, chacun devra faire l'effort « de se tenir tranquille ».

Hôpital du Valais : Le cautionnement accepté

Le financement de l'Hôpital du Valais a également occupé une place importante durant cette session. Le montant demandé concerne les surcoûts engendrés pour les projets de Brigue et de Sion, les problèmes d'insolvabilité d'entreprises de construction mandatées, des équipes supplémentaires nécessaires, de la rénovation des stations de lits existants à Sion, et aussi des mesures urgentes dans le domaine de la psychiatrie à Malévoz. Mathias Reynard a rappelé que chaque projet allait être amené devant le Grand Conseil pour y être étudié. Au-delà des aspects financiers, c'est la question de la gouvernance qui a suscité de vives préoccupations. La confiance envers le management actuel semble fragilisée et plusieurs

Mathias Reynard a rappelé que chaque projet allait être amené devant le Grand Conseil pour y être étudié.

élus ont souligné que la mauvaise gestion interne pourrait impacter directement l'utilisation du budget des structures. La définition du mot « cautionnement » a dû être expliquée par notre ministre. Cela ne semblait pas être clair pour tous. « Il ne s'agit pas d'un financement direct, mais d'une garantie en vue d'un crédit », a précisé notre ministre. Le Grand Conseil accepte le cautionnement pour permettre à l'HVS de continuer sa mue et avancer dans ses rénovations et sa modernisation.

Postulats divers

Loin des projecteurs, plusieurs dossiers plus modestes mais essentiels ont également été traités. Parmi eux, le postulat d'Aude Rapin, visant à renforcer immédiatement les effectifs de l'APEA, a été accepté par le plénum : une véritable victoire, porteuse d'espoir pour une meilleure prise en charge des dossiers concernant aussi bien les adultes que les enfants.

Le Parlement a aussi accepté le postulat visant à pré-affranchir les enveloppes de votation, facilitant ainsi l'exercice démocratique.



Enfin, la question des routes cantonales a illustré ces décisions nécessaires mais peu spectaculaires qui rendent pourtant la vie quotidienne possible : mobilité, sécurité, infrastructures… autant de fondements indispensables au développement économique du canton.

Au cœur de la démocratie valaisanne

Cette semaine au Grand Conseil valaisan a été rythmée par la diversité des dossiers, la richesse des échanges et la conscience constante de servir l'intérêt général. Voter un budget, réformer la police, financer un hôpital, rénover une route : autant de décisions qui, cumulées, façonnent l'avenir du canton. Puis terminer la semaine sur le fameux vendredi matin avec les urgences et les questions à notre Conseil d'Etat. Un travail parlementaire utile mais qui augmente la complication pour une novice en politique comme moi. Ecouter, comprendre la réponse et savoir si les réponses ont été apportées ou non, puis réagir de suite ou non.

Pour terminer, être dans la minorité n'est pas toujours simple. Mais comme le dit si bien notre camarade Valentin Aymon : **« On gagne, on perd, mais on ne lâche rien. »** Les petites victoires d'aujourd'hui sont les pierres fondatrices des grands édifices de demain. Et moi, au cœur de ces débats, je continue de rêver d'un **Valais plus social, plus juste, plus solidaire.**

Marie-Soline Rouvinez

le peuple.VS

Abonne-toi ou souscris un abonnement supplémentaire à Fr. 5.- ici

Petit guide de survie pour un Noël avec des réacs

« On ne discute pas avec ceux qui croient que la lune est faite en fromage de chèvre. »

Phrase idéale à rétorquer à votre tonton qui se lance dans un pamphlet sur le changement climatique en citant Trump ou un autre hurluberlu.

Quand la terrible phrase « oui mais les antifascistes sont les nouveaux fascistes » voilà quelques exemples tout aussi absurdes pour le faire comprendre à votre cousin qui s'est un peu trop laissé laver le cerveau par Papacito :

« Les anticommunistes sont les nouveaux communistes
Les antivax sont les nouveaux vaccinés
Les végétariens sont les nouveaux carnivores
Les syndicats sont les nouveaux patrons ».

Et si ça ne suffit parce qu'il va sûrement tenter de rapidement marquer le point Godwin avec son Reductio ad Hitlerum, n'hésitez pas à lui glisser un petit :

« Dire qu'Hitler était de gauche parce que dans national-socialiste il y a "socialiste", c'est comme dire qu'on peut boire de l'eau de Javel parce qu'il y a "eau" dedans ».

PS Parti socialiste du Valais romand

Le peuple.vs est produit par une rédaction composée de militant·e·s. La rédaction est ouverte à chaque membre du PSVr. Nous accueillons volontiers vos textes à l'adresse: redaction@le-peuplevs.ch (max. 1700 caractères).

Le vengeur masqué



A la question « selon vous, quelles sont les principales raisons pour lesquelles une masculinité affirmée s'impose de plus en plus actuellement en politique ? » 64 % des électeur·trices PLR interrogés par l'institut de sondage Sotomo ont répondu « parce que le féminisme est allé trop loin dans ses revendications ». A titre de comparaison c'est 55 % pour l'UDC et 12 % pour le PS. A l'heure où l'égalité n'est toujours pas réelle dans notre société et où les féminicides sont déjà au nombre de 22 depuis le début de l'année 2025, cette réponse démontre encore une fois que la majorité bourgeoise ne sera jamais un allié mais une force à combattre pour une société plus juste. La décision de cette même majorité au parlement de sucrer un million pour la prévention contre les violences faites aux femmes est encore plus révélateur de ce climat général de « backlash » qui règne en Suisse. N'est-ce pas suffisant pour mener une nouvelle révolution ?

Impressum

Mensuel
14e année

Site internet : www.lepeuplevs.com

Rédaction : Yoann Bodrito
redaction@le-peuplevs.ch

Abonnement : annuel CHF 95.–
de soutien CHF 130.–
supplémentaire CHF 5.–
membres JSVr CHF 50.–
abonnement@le-peuplevs.ch

Tarifs de publicité : CHF 200.– (1/8 page)
CHF 400.– (1/4 page)
CHF 800.– (1/2 page)
CHF 1600.– (page complète)

Administration et publicité : Le Peuple.VS
Rue de Conthey 2 - 1950 Sion
079 443 76 41
publicite@le-peuplevs.ch

Maquette: Romaine Zufferey

Parution: 11 numéros par année